

*Bulletin de
l'Association
familiale Schaetzen*



N°49 - SEPTEMBRE 2006

Association Familiale Schaetzen

Association de fait depuis le 2 janvier 1949,
asbl depuis le 28 août 1990.

Conseil d'administration

Présidents d'honneur : Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen
Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen
Chevalier Gérard de Schaetzen

Président : Baron Ghislain de Schaetzen

Membres : Chevalier Christian de Schaetzen van Brienen,
Chevalier Nicolas de Schaetzen van Brienen,
Chevalier Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff,
Chevaliers Charles, Frédéric et Emmanuel de Schaetzen,
Mademoiselle Géraldine de Schaetzen.

Adresse de contact : Baron Ghislain de Schaetzen
Rue Fond delMé 13 – 1370 MELIN - Tél : 010/81.56.29.
É-mail : notaris.deschaetzen@skynet.be

Trésorier : Chevalier Olivier de Schaetzen van Brienen

Responsables des commissions

Entraide : Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen
Histoire & Culture : Mademoiselle Nadine de Schaetzen
Assemblée annuelle : Baron Ghislain de Schaetzen

Bulletin familial

Rédacteur en Chef Honoraire :
Chevalier Marc de Schaetzen.

Comité de rédaction
Chevalier (Vincent) de Schaetzen, Mademoiselle Nadine de Schaetzen
Madame Emmanuel de Schaetzen - **É-mail** : aedeschaetzen@gmail.com
Monsieur Willy Brabant, Mademoiselle Christine de Schaetzen.

Editeur responsable
Chevalier Jean-Louis de Schaetzen van Brienen :
Av. du Pesage 125, Bte 7 – 1050 Bruxelles – Tél. : 02/648.87.79.
É-mail : jl-deschaetzen@tiscalinet.be

Compte bancaire pour le bulletin
678-2206859-33 au nom de "Association familiale Schaetzen/abonnements"

SOMMAIRE

ACTUALITÉ FAMILIALE

- Le mot du Président, par Ghislain. p. 2.
- Conférence de Nadine, par Vincent. p. 3.
- Activité du 6 mai 2006, par Joëlle. P. 5.

TEMPS PRÉSENT

- La sécurité alimentaire, par Marie-Athénaïs. P. 12.
- « Le Venezuela, ça concerne notre avenir à tous »,
texte transmis par Agnès de Schaetzen. p. 17.
- Un Dorlodot au Pays du Prince de Galles, par Guillaume de Dorlodot. p. 22.
- L'Erasmus, une expérience de vie, par Alexandre Paternostre. p. 25.

TEMPS PASSÉ

- Photo du mariage du Chevalier André de Schaetzen et de Marthe de Borman. P. 28.

REVUE DE PRESSE

- Revue de presse par Hubert de Schaetzen :
« Pèlerinage national belge Du printemps à Lourdes.. p. 32.

EXTRAITS DE PRESSE

- La Lettre de la Littéraire. P. 36.
- Le Vif l'Express. P. 37.

PUBLICITÉ

- « Spatule et Moulinette ». p. 39.

* * * *

LE MOT DU PRÉSIDENT

par Ghislain.

Je vous propose de terminer « en beauté » notre bel été qui nous tire tout doucement sa révérence, en nous retrouvant nombreux à notre Assemblée Générale du dimanche 10 septembre 2006, chez Jacqueline de Schaetzen à Werm.

Au nom de toute la famille, je tiens à la remercier de tout cœur d'avoir accepté – sans la moindre hésitation – de nous recevoir dans cette jolie ferme ancienne de Hesbaye.

Le 6 mai dernier, nous avons organisé une après-midi sportive pour nos jeunes à Chokier ; en leur montrant tout le charme que peuvent représenter quelques moments « relax » passés à 20 m. de haut, dans la cime de ces grands arbres en région liégeoise. Bravo à nos jeunes mais aussi à un moins jeune, Harold, qui a réalisé ce parcours-vertige en un temps record et sans se départir un instant de son sourire légendaire.

Depuis notre dernière Assemblée Générale à Otrange l'an dernier, nous avons presque doublé le nombre de nos membres effectifs en accueillant les Filles Schaetzen mariées et je suis convaincu qu'elles se sont très vite à nouveau senties « chez elles » après une interruption forcée, suite à leur mariage. Afin de bien confirmer et de soutenir ce retour aux sources, notre Conseil a décidé de nommer deux d'entre elles comme nouveaux administrateurs, et pas des moindres, puisqu'il s'agit de Vinciane (fille de Maurice et Renée) et de Valérie (fille de Stany et Nicole †).

Je les remercie de tout cœur d'avoir accepté ce nouvel engagement.

Et, puisque j'en suis aux remerciements, je voudrais vraiment exprimer toute ma reconnaissance à mes collègues du Conseil et aussi à l'équipe entière de la Revue, sous la parfaite maîtrise de Jean-Louis, sans qui toutes ces activités et ces textes ne seraient jamais possibles.

Bien à vous,

* * * *

**Conférence de Nadine consacrée à la famille de Laminne,
de Laminne de Bex, à la Société Littéraire de Liège, le 28 mars 2006,**

par Vincent

La renommée de l'oratrice et le grand nombre de descendants de la famille de Laminne ont sans aucun doute été les facteurs de l'énorme succès de cette conférence. Les 260 invités ont bien causé quelques soucis aux organisateurs : ouverture de trois salons, renforcement du matériel technique, sono, vidéo, etc., très vite oubliés cependant au vu de l'enthousiasme manifesté par l'assemblée.



**Nadine, notre oratrice, en grande conversation avec Yves de Montjoye,
époux de Carol de Schaetzen de Schaetzenhoff.**

Pendant près d'une heure, Nadine nous a entretenus des générations successives des Laminne et de leurs alliances successives du XIV^{ème} au XX^{ème} siècle. Les documents photographiques, réunis et mis en valeur par Daniel de Moffarts, ont bien illustré les propos de Nadine dont la rigueur historique et la précision nous ont vraiment fait revivre le quotidien de nos ancêtres.

Avec sa verve habituelle, le professeur Robert Halleux a clôturé la conférence en parlant des activités industrielles et minières de la famille au XIX^{ème} siècle.

Ensuite, les cousins et amis se sont retrouvés un verre de champagne à la main, pour parler de tout ce que Nadine nous avait appris sur ceux qui nous ont précédés.

Nadine a édité une notice historique sur les Laminne de Bex et les Laminne qui est un très bon compte rendu de sa conférence. (100 exemplaires).

Pour obtenir la brochure de Nadine, sur les Laminne, vous pouvez verser 25 € à son compte ING (310-0176474-20), avec la mention : « Notice Laminne ». Cette brochure compte 88 pages + 2 arbres généalogiques.

* * * *

N.d.I.R. : voir également l'article dans la rubrique « Extraits de Presse »

MARIAGE

Branche Arnould :

Nicolas : fils de Damien et Christine de Schaetzen, petit-fils de Léon † et Gaby † de Schaetzen, avec Mademoiselle Caroline Aussems, le 29 juillet 2006.

* * * *

ACTIVITÉ DU 6 MAI 2006 À CHOQUIER :

«ARBRES ET AVENTURE»

par Joëlle (épouse de Vincent).

Chouette, nous nous levons et il fait soleil. Fort bonne chose puisque d'abord la pluie ne retardera pas les matches de tennis (nous sommes en plein dans les interclubs) et qu'ensuite notre réunion n'en sera que plus agréable. Après le tennis, vite nous rentrons à la maison et repartons presque aussitôt pour être en temps utile à Chokier.

Nous sommes effectivement dans les temps et nous arrivons à pied d'œuvre, en même temps que quelques autres Schaetzen, sans même avoir recours au GPS pour découvrir l'endroit où tous vont se surpasser.

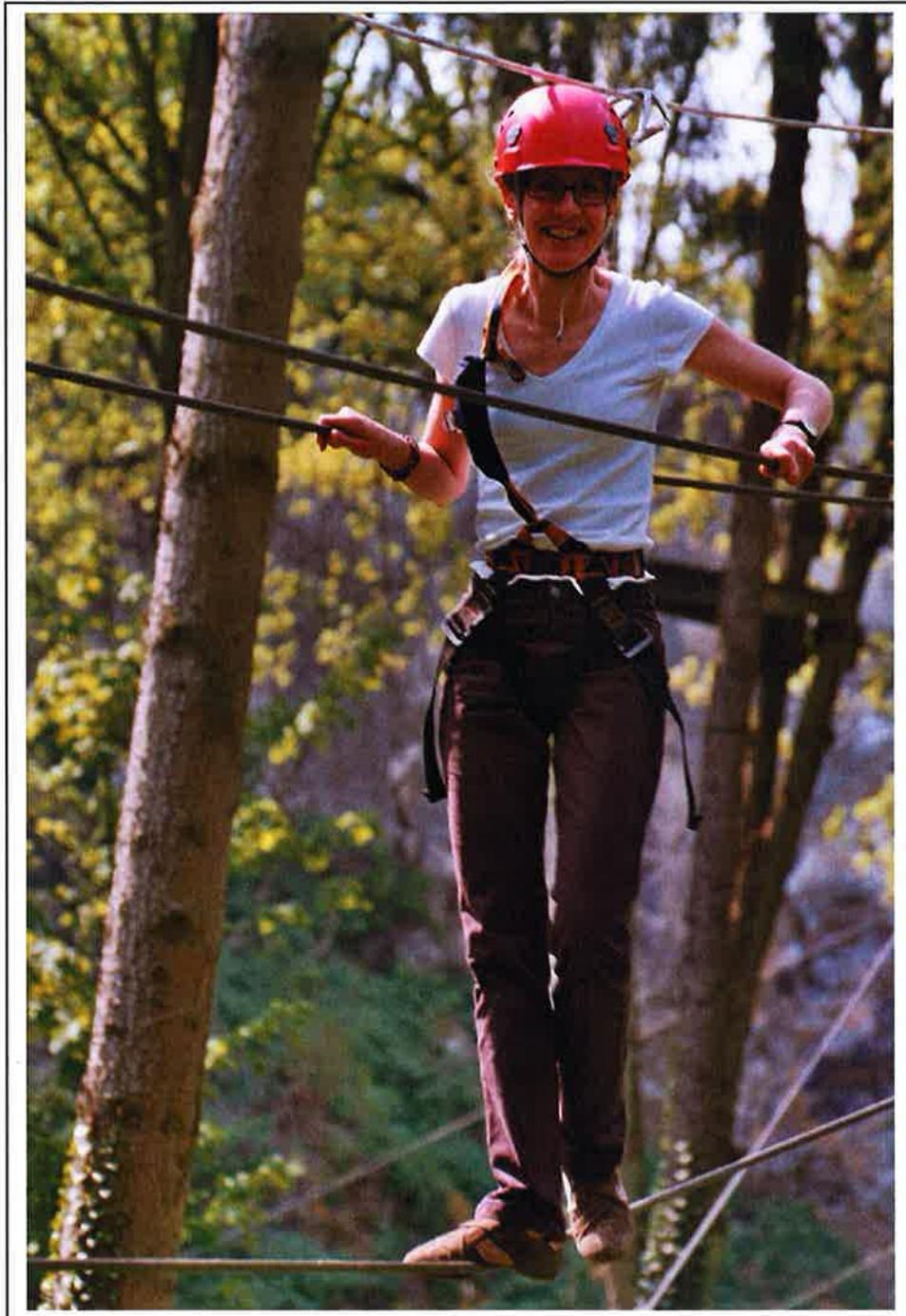
Le matériel est là, bien préparé, harnais et casques, pour tous ceux d'entre nous qui auront le courage d'effectuer les différents parcours : circuit dans les arbres, rappel et death ride.

14 heures : le groupe s'étoffe, finalement, ils sont tous là. Les instructeurs sont présents, ils aident chacun et chacune à s'harnacher. Le leitmotiv : SÉCURITÉ ; ils expliquent ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, puis l'un d'eux montre le chemin qu'il faudra emprunter. Vu d'en bas, ça a l'air facile, cependant, je suis bien contente d'avoir choisi de rester sur le plancher des vaches et cela m'arrange très bien de me cacher derrière mon appareil à faire les photos souvenirs.

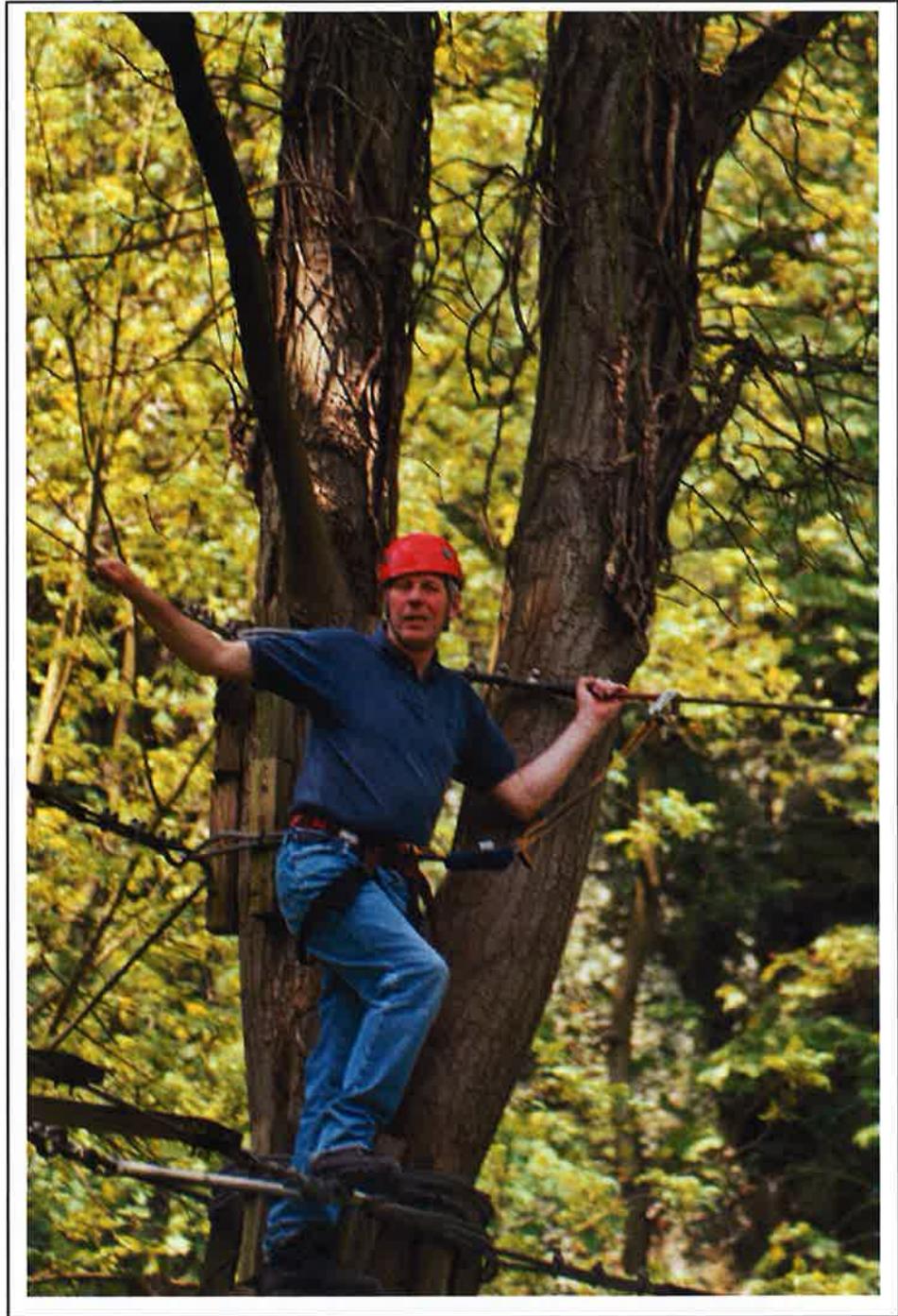
Au fil du parcours, je vois les jeunes et les moins jeunes progresser avec plus ou moins de difficultés. Certains avancent sans crainte, décontractés, ils ne connaissent pas le vertige, ils accrochent une longe puis l'autre et progressent, imperturbables, d'atelier en atelier avec une facilité déconcertante. J'en vois quelques uns, concentrés, parfois un peu stressés, qui vont chercher au bout de leur volonté, le courage de vaincre leur peur et qui se demandent quelle idée ils ont eue de s'engager dans une telle aventure. Les instructeurs sont toujours là pour encourager de la voix, donner les conseils, indiquer une meilleure position.

Finalement, je crois que tout le monde a fait les trois parcours au moins une fois. Certains ont même réitéré leur exploit !

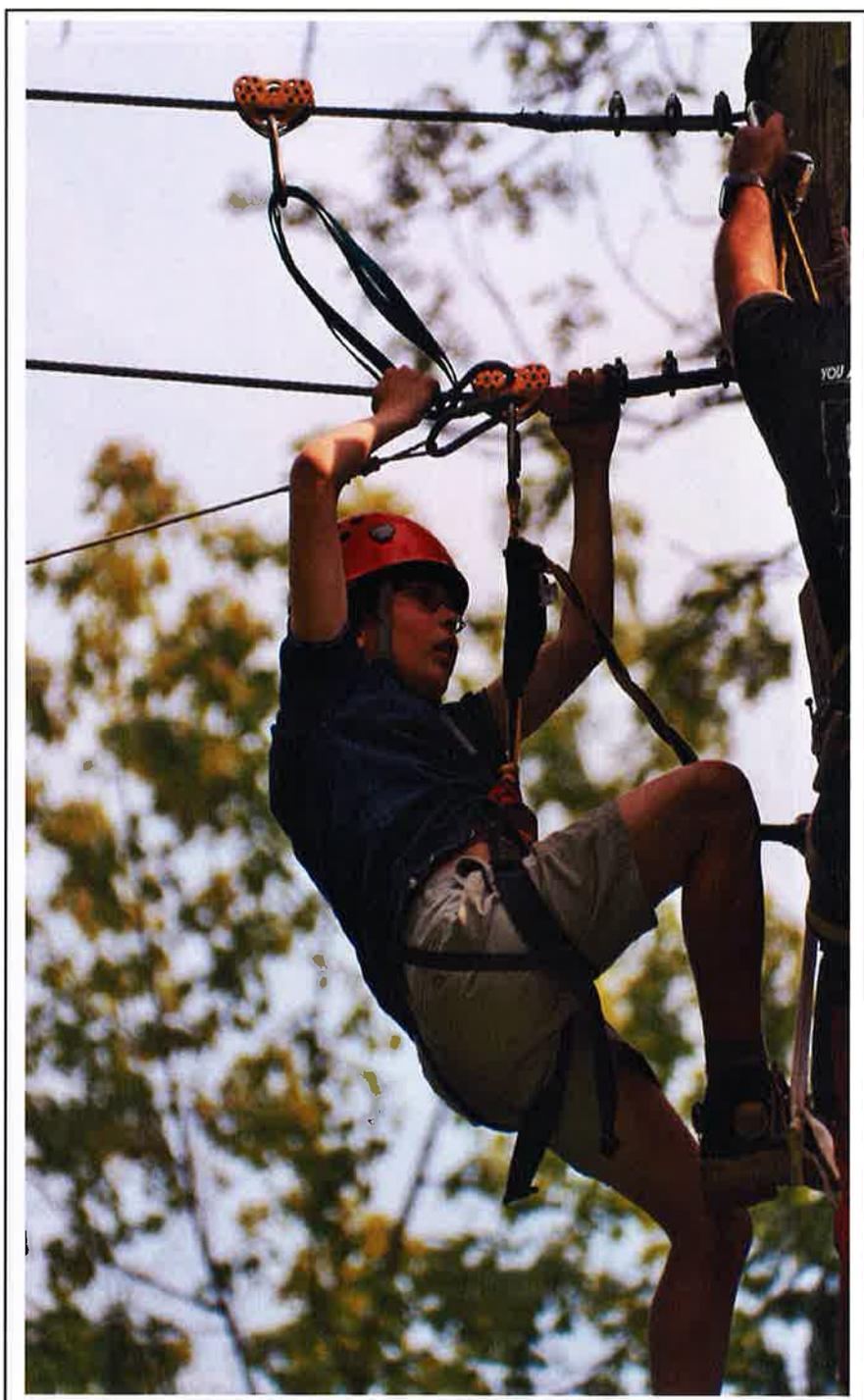
A la fin de cette après-midi sportive où chacun s'est dépassé dans le rire et la bonne humeur, nous avons partagé le verre de l'amitié, ratafia pour les aînés et boisson non alcoolisée pour les plus jeunes, en nous promettant de nous retrouver bientôt.



**Sylvie, épouse de Nicolas de Schaetzen van Brienen,
le vrai sport avec le sourire et l'élégance.**



**Harold de Schaetzen, époux de Charlotte,
le « sexagénaire » prêt à tout !!!**



**Anne-Laure, fille de Vincent et Joëlle de Schaetzen,
dans l'exercice de l'escalade, agile comme un écureuil,**



Après le briefing, la mise en tenue !!!



J'y vais ou je n'y vais pas ?



Nous sommes vraiment très haut !!!



La question se pose : inquiets ou relax ???

*** * * ***

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE : L'AFFAIRE DE TOUS

**par Marie-Athénaïs, fille de Vincent de Schaetzen
et de Jacqueline Collard.**

Voici donc, la seconde partie de l'article concernant la sécurité alimentaire.



4) Au niveau belge

4.1) L'autorité compétente

Auparavant, les services d'inspection et de contrôle étaient très éparpillés :

- L'Institut d'Expertise vétérinaire du Ministère de la Santé publique (IEV),
- L'Inspection Générale des Denrées alimentaires du Ministère de la Santé publique (IGDA),
- L'Administration de la Qualité des Matières premières et du Secteur végétal du Ministère des Classes Moyennes et de l'Agriculture (DG4),

- L'Administration de la Santé animale et la Qualité des Produits animaux du Ministère des Classes Moyennes et de l'Agriculture (DG5),
- L'inspection générale de Pharmacie du Ministère de la Santé publique (IGP).

Cette situation empêchait un fonctionnement efficace. C'est ainsi que le Gouvernement belge a décidé de regrouper tous les services de contrôles actifs dans la chaîne alimentaire au sein d'une seule Agence fédérale pour la Sécurité de la Chaîne Alimentaire (AFSCA), soit l'Agence alimentaire belge. Sa base légale est la Loi du 4 février 2000 (publiée au Moniteur du 18 février 2000).

Ainsi, l'Agence alimentaire rassemble dans un seul organisme administratif tous les services d'inspection et de contrôle, du premier jusqu'au dernier stade de la chaîne alimentaire.

À cet effet, quatre Directions générales (DG) ont été créées, ayant chacune sa propre mission :

- DG Politique de contrôle : pour l'élaboration de mesures de contrôle efficaces ;
- DG Contrôle : pour l'exécution des contrôles ;
- DG Laboratoires : pour le bon fonctionnement des laboratoires chargés des analyses ;
- DG Services généraux : soutien au fonctionnement de l'Agence.

L'AFSCA est, elle-même, contrôlée par l'OAV.

Les aspects réglementation et normalisation de l'IGDA, l'IGP et l'IEV ainsi que la préparation de la politique en matière de sécurité alimentaire sont regroupés au sein du Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (SPF).

Au sein de l'AFSCA, deux comités consultatifs ont été installés : un comité scientifique composé d'experts nationaux et internationaux, et un comité consultatif composé de représentants de l'administration, des consommateurs, des producteurs et du commerce. Le comité scientifique entre dans le réseau de l'EFSA au niveau européen.

Les missions principales de l'Agence alimentaire sont :

- Le contrôle, l'analyse et l'expertise des denrées alimentaires et de leurs matières premières à tous les stades de la chaîne alimentaire ;
- La délivrance d'agréments, d'autorisations et de licences permettant d'exercer certaines activités dans la chaîne alimentaire;
- La mise au point de systèmes de retraçage et d'identification permettant de suivre les denrées alimentaires et leurs matières premières à tous les stades de la production et de la transformation.
- Elle est également compétente pour le bien-être animal, les contrôles phytosanitaires et certains contrôles de qualité dans le secteur végétal.

4.2) Les systèmes de traçabilité

Ces systèmes ont été développés par l'ancien Ministère des Classes moyennes et de l'Agriculture et sont à présents gérés par l'AFSCA :

- Sanitel : système d'identification et d'enregistrement des animaux.
- Sanhymilk : système d'identification et d'enregistrement des produits laitiers.
- Beltrace : système d'identification et d'enregistrement dans le secteur de la viande.
- Belfyt, IG/IMP : système d'identification et d'enregistrement dans le secteur de production végétale.
- CONSUM : détection et gérance des contaminations chimiques dans la chaîne alimentaire.

4.3) L'accréditation et la certification

La direction générale Qualité et Sécurité du SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie gère la double structure d'accréditation :

- Belcert : est responsable de l'accréditation d'organismes qui certifient à leur tour des produits, des systèmes qualité ou des personnes.
- Beltest : est responsable de l'accréditation de laboratoires et d'organismes de contrôle.

Prochainement, Belcert et Beltest doivent fusionner pour former BELAC.

5) À la maison

Le consommateur est le maillon final de la chaîne alimentaire. Un aliment de qualité vendu comme tel doit être manipulé convenablement à la maison pour éviter les contaminations. Or, 50 % des intoxications alimentaires domestiques sont dues à de mauvaises pratiques d'hygiène à la maison.

5.1) Durant l'achat et le transport

- Toujours vérifier la date limite de consommation qui figure sur l'emballage.
- Ramener rapidement à la maison les aliments qui nécessitent une réfrigération ou utiliser une boîte frigo lors des courses.
- S'assurer que l'emballage de l'aliment n'est pas endommagé. Éviter les boîtes de conserves bosselées, gonflées.

5.2) Durant le stockage

- Éviter tout contact entre le cru et le cuit. Placer les aliments crus dans le bas du réfrigérateur et les aliments cuits dans les compartiments supérieurs.
- Dans le réfrigérateur : envelopper les aliments ou les stocker dans un contenant .
- Stocker les aliments en boîte dans un endroit propre, froid et sec.
- Laver et désinfecter régulièrement le réfrigérateur.
- Ne pas trop remplir le réfrigérateur pour permettre la circulation de l'air froid.
- Contrôler régulièrement la température du réfrigérateur.

Vous pouvez consulter le site web de l'AFSCA (): en bas à droite de la page d'accueil, vous pouvez commander gratuitement un thermomètre autocollant pour contrôler la température de votre frigo.

Exemple de rangement dans le réfrigérateur : de haut en bas :

+ 6 °C : œufs.

+ 4 °C : volaille, gibier, lait, beurre, fromages.

+ 3 °C : plats cuisinés, crème pâtissière, pâtisseries fraîches, viandes, charcuteries.

+ 2 °C : viandes hachées.

De 0 à 2 °C : poissons, mollusques, crustacés.

Bac à légumes (+8 °C) : légumes et fruits.

5.3) Durant la préparation des aliments

- Toujours se laver les mains à l'eau chaude avec du savon, avant et après avoir préparé les aliments.
- Couvrir les plaies et coupures.
- Garder propres, entre chaque type d'aliment, toutes les surfaces de travail en les nettoyant à l'eau savonneuse et au désinfectant pour éviter les contaminations croisées.
- De toute évidence, les animaux domestiques, les insectes, les rongeurs et autres nuisibles doivent être écartés des aliments.
- Laver les ustensiles de cuisine entre différents aliments et utiliser des ustensiles différents, pour les aliments cuits et crus.
- Laver abondamment les fruits et les légumes crus avant de les manger ou de les préparer.
- Décongeler les aliments au réfrigérateur ou les cuire immédiatement.
- Ne pas laisser des aliments cuits ou crus plus longtemps que nécessaire à température ambiante (pas plus de deux heures). Le nombre de bactéries double toutes les 15 minutes.
- Refroidir les aliments cuits aussi vite que possible et ensuite les réfrigérer. Cela ralentit la croissance bactérienne, qui se manifeste entre 10 et 60 °C (zone à risque).
- Réchauffer suffisamment les aliments cuits pour tuer toutes les bactéries qui ont pu se développer au cours du stockage. (Les micro-ondes ne sont pas toujours de bons moyens d'élimination des micro-organismes car les radiations électromagnétiques qui réchauffent les particules d'eau laissent des zones plus froides que d'autres, permettant aux micro-organismes de survivre).
- En cas de doute, il vaut mieux jeter.
- Toujours suivre les instructions du fabricant.

Toujours veiller à prendre des précautions supplémentaires pour les personnes dont les défenses naturelles sont affaiblies, comme les femmes enceintes, les enfants en bas âge ou les personnes âgées et, bien évidemment, les personnes immuno-déprimées.

6) Liens

L'Agence fédérale pour la Sécurité de la Chaîne alimentaire (AFSCA) : www.afsca.be

L'Agence française pour la Sécurité sanitaire des Aliments (AFSSA) : www.afssa.fr

Le site du Conseil Européen sur l'information et sur l'Alimentation (EUFIC):

http://www.eufic.org/fr/quickfacts/food_safety.htm

Site de la sécurité alimentaire : <http://www.securitealimentaire.org/>

Docteur Marie-Athénaïs de Schaetzen.

Responsable du Laboratoire national de Référence des Mollusques bivalves.

Département des Sciences des Denrées alimentaires, Service de Microbiologie Faculté

de Médecine vétérinaire Université de Liège

Boulevard Colonster 20-B43bis B-4000 Liège

Email: madeschaetzen@hotmail.com

Téléphone : (0032)(0)4/3664017

Fax : (0032) (0)4/3664044

Email: madeschaetzen@hotmail.com

Téléphone : (0032)(0)4/3664017

Fax : (0032) (0)4/3664044

* * * *

«LE VENEZUELA, ÇA CONCERNE NOTRE AVENIR À TOUS !»

**Interview de Vanessa Kovic à propos de son nouveau film Bruxelles-Caracas
par Michel Collon.**

«Après 31 ans de vécu, d'avoir partagé la vie, les joies, les souffrances du peuple vénézuélien, j'ai été fort touchée par cet article de la journaliste Vanesa. Article qui m'est venu par une religieuse du Venezuela et que j'ai fait suivre à plusieurs personnes».

*Je remercie l'équipe de rédaction de notre revue "Schaetzen", de vous le partager aussi.
Amicalement.*

Agnès

Pourquoi était-il important de faire un film sur le Venezuela ?

Vanessa : Parce qu'il s'y passe des choses extraordinaires ! Tous ceux qui visitent ce pays sont emballés. Alors qu'en Europe, par contre, nous sommes confrontés au pessimisme, au fatalisme «On ne peut rien changer». Nous voyons la pauvreté qui avance. Peu de victoires.

Et au Venezuela, voilà des gens qui se mettent à changer la situation de leur pays, qui réalisent plein de choses. Et nos médias occidentaux n'en disent quasi rien, diffusant au contraire l'image faussée d'une sorte de dictature. Aurait-on intérêt à nous cacher ce qui se passe là, et même à le démoniser ? Il faut savoir ceci : bien que le Venezuela soit depuis 80 ans un des plus importants exportateurs de pétrole, 60 % des Vénézuéliens vivent en dessous du seuil de pauvreté. C'est énorme. Pour une fois qu'un peuple rétablit son droit à profiter de ses ressources naturelles, ça vaut la peine de s'y intéresser de près.

Le Venezuela dérangerait ?

Vanessa : Evidemment, à cause du pétrole. Voilà un pays où les ressources naturelles sont mises au service du peuple, et non plus des multinationales. Pour certains, c'est le monde à l'envers ! En fait là-bas, comme m'a dit une étudiante : «Maintenant, la pyramide s'est inversée pour que tous aient des droits.»

Comment t'est venue l'idée de ce film concrètement ?

Vanessa : Par hasard. J'avais beaucoup entendu parler du Venezuela et j'ai eu la possibilité de m'y rendre. Bon, j'ai pas voulu arriver les mains vides. Il se fait qu'à Bruxelles, je venais de réaliser quelques brefs «vidéo-trottoirs », mini-enquêtes auprès des gens pour savoir ce qu'ils pensaient de Bush, de l'Irak, de l'Europe... Alors, je me suis dit : «Je vais leur apporter une petite contribution : que pensent les gens d'ici à

propos du Venezuela, quelle info ont-ils reçue, quelles questions se posent-ils ?» Je me suis dit qu'il serait utile pour eux de savoir comment le Venezuela était perçu ici...

Que pensaient les Belges sur le Venezuela ?

Vanessa : Comme tous les Européens, je crois, il s'est avéré qu'une partie des gens étaient assez manipulés par ce qu'ils avaient entendu dans les médias. Ceci dit, presque tous étaient très ouverts et pleins de curiosité. Mais pessimistes aussi. Ils n'y croyaient pas. L'idée qu'une population puisse avoir son mot à dire, qu'elle ait un autre rapport avec son gouvernement, avec la politique, cette idée paraît ici impossible, utopique !

Et là-bas ?

Vanessa : Une fois arrivée au Venezuela, j'ai rencontré une révolution. C'est un pays où les gens sont enthousiastes, ils y croient, ils réalisent plein de choses, ils prennent les choses en main. Ça surprend, juste après avoir entendu tout le pessimisme européen. Et pourtant, il y a encore dix ans, les Vénézuéliens aussi ne croyaient plus en la politique, pensant que jamais rien ne changerait, qu'ils étaient tous trop individualistes pour se mettre ensemble et changer les choses. J'ai pu constater le niveau de conscience élevé des Vénézuéliens... Que ce soit sur les médias, le système social, la politique en général, le rôle des grandes puissances... Ce qui est nécessaire, si un peuple veut en finir avec la pauvreté, c'est de commencer par comprendre d'où elle vient. Et ils l'ont bien compris ! Eh oui, quand on les entend, on a envie qu'ici aussi, on puisse bénéficier de leurs expériences ! Je suis donc allée dans Caracas et j'ai fait parler les Vénézuéliens. Pour qu'ils répondent aux questions que se posaient les Belges - et tous les Européens je crois - à propos du Venezuela.

Bref, une sorte de ping-pong entre peuples...

Vanessa : Oui, et je crois qu'on se comprendrait beaucoup mieux, s'il y avait davantage de communication directe entre les peuples. Mais nous ne pouvons pas tous y aller, donc j'ai fait l'inverse : j'ai rapporté des paroles vénézuéliennes, des vécus, des émotions, de l'espoir, des inquiétudes... Un peu de Révolution bolivarienne, en fait. Pour sortir des clichés et préjugés inspirés par nos mass-médias.

Sur le terrain, la vie des gens s'améliore réellement ?

Vanessa : Oui, ça change, ça bouge beaucoup ! Chavez a donc rétabli le contrôle du pays sur ces ressources (qui auparavant filaient dans les coffres des multinationales et de quelques privilégiés, le pays ne touchait quasi rien). Cette mesure a permis de réaliser ce qu'ils appellent des «misiones». Des réformes : éducation, alimentation, santé, travail, logement. Qui améliorent déjà et vont encore améliorer la vie des gens. Imaginez, en Amérique latine, des quartiers très défavorisés et des bidonvilles dans lesquels il y a maintenant «des maisons d'alimentation» servant des repas gratuits, des «cliniques populaires» avec soins de santé d'excellente qualité et gratuits, des coopératives qui créent du travail sans patrons, notamment dans la construction.

Pourtant, il y a un coup d'Etat. Tout le monde n'est pas content ?

Vanessa : Une majorité est contente : les pauvres. Une minorité est absolument furieuse et essaie par tous les moyens de faire tomber Chavez. Les médias privés se déchaînent contre lui. Cependant, à chaque élection, Chavez gagne avec encore plus de voix. Même des gens qui au début ne votaient pas pour lui, ont changé d'avis. Il a vraiment redonné un sens à la relation peuple-Etat. Les gens se sont réinsérés dans une activité politique en voyant que des choses peuvent changer. Les mécontents, on les rencontre essentiellement dans les quartiers riches. Leur discours est creux. Pour eux : «Il y a moins de démocratie qu'avant», «C'est un dictateur», «Oui, peut-être que Chavez leur donne à manger et des médecins...». Mais apparemment, ce n'est pas ce que les élites d'Amérique latine attendent d'un président !

Est-ce que nos médias d'ici refléteraient le seul point de vue des riches du Venezuela ?

Vanessa : Absolument ! Ils escamotent la majorité. Ici, on présente généralement Chavez comme un dirigeant populiste et autoritaire.

Le Venezuela est-il démocratique ?

Vanessa : Effectivement, certains Bruxellois interviewés m'ont dit que pour eux, Chavez est un dictateur populiste. Au Venezuela, j'ai entendu les deux versions. «Dictature autoritariste», me disait la minorité. «Super-démocratie, enfin, alors qu'avant c'était une dictature déguisée en démocratie», m'a dit la majorité. Finalement, au Venezuela, ça saute aux yeux : l'opinion qu'on a sur cette question dépend tout à fait de la classe sociale à laquelle on appartient. Quand on va sur place, on entend qu'en réalité, la majorité de la population estime bénéficier d'une démocratie de meilleure qualité. Ce qu'ils appellent une «démocratie participative».

Ça veut dire quoi ?

Vanessa : Avec la démocratie participative, le peuple participe aux décisions qui le concernent. Si les richesses du pays doivent appartenir au peuple, c'est aussi à lui de décider, tous les jours, comment on va les utiliser. Le gouvernement met à la disposition du peuple des moyens pour réaliser des projets concrets au sein des communautés. Et ce sont les gens de la base, pas l'administration, qui doivent prendre les choses en main et décider quels choix concrets, quelles priorités, comment sensibiliser la population, et tout ça avec l'aide de PDVSA, la compagnie pétrolière publique.

«Représentative», «participative» : la différence est importante ?

Vanessa : Oui, vraiment. Dans le film, plusieurs témoins expliquent bien comment ça se passait avant, au Venezuela, sous la démocratie représentative. Et au fond, c'était comme chez nous en Europe : on va voter tous les quatre ou cinq ans, et puis, les élus ne consultent pas les gens et font passer des lois dont ils n'avaient jamais parlé et dont personne ne veut : Bolkestein, CPE français... Nous avons vu plein d'exemples ces

dernières années. Nous ne connaissons que trop bien ce type de démocratie «représentative» et élitiste.

Justement, le contrôle des élus ?

Vanessa : D'abord, ils ont pris une mesure, très simple : la Constitution prévoit la possibilité pour la population de demander un référendum révocatoire à mi-mandat pour n'importe quel élu. Même le président. Ça représente déjà un fameux contrôle.

Lors d'une projection privée, en avant-première, quelqu'un a dit : «Ce film est très beau, car il montre l'espoir des gens, leur vie qui change. Et ça nous redonne espoir à nous aussi : on peut continuer à se battre et obtenir quelque chose !» L'enthousiasme des Vénézuéliens semble communicatif...

Vanessa : Oui, je crois. C'est un chouette compliment.

Qu'espères-tu pour ton film ?

Vanessa : Je souhaite surtout qu'il devienne pour chacun un instrument qu'on peut diffuser au maximum autour de soi. D'abord, il faut bien se rendre compte que le Venezuela est fortement menacé par Bush. On sait que le Chili et le Nicaragua ont vu leurs espoirs brutalement détruits par les Etats-Unis. Nous devons absolument défendre le Venezuela contre l'agression. Car ce pays, c'est une expérience importante pour résoudre les problèmes de pauvreté du Tiers-monde. Il y a beaucoup de pays riches dont la population est pauvre.

Dans cette Amérique latine qui bouge si fort, Chavez est-il une exception ou un phare ?

Vanessa : Un phare, oui. Toute l'Amérique latine regarde vers Chavez. Si l'on pouvait voter pour lui dans d'autres pays, je pense qu'il aurait la majorité. D'ailleurs si on veut comprendre les problèmes de la Bolivie, de la Colombie, du Pérou et de toute l'Amérique latine, il faut bien comprendre le Venezuela. En fait, le problème de l'Amérique latine, c'est le même partout. C'est un record mondial d'écart riches-pauvres. La conséquence du pillage colonial, puis du pillage par les multinationales. Donc, la «Solution Chavez» concerne tout ce continent ! Mais quand je parle de la pauvreté dans le monde, je pense aussi aux pays arabes riches en pétrole, et également aux pays africains : eux aussi victimes du pillage de leurs richesses. Je pense au Mali, je pense au Congo... Peut-être que c'est pour ça justement que Bush s'en prend au Venezuela ? Et c'est bien dommage que nos médias n'expliquent pas le fond de ce problème.

Défendre le Venezuela, c'est défendre le droit à l'alternative ?

Vanessa : Oui, je crois vraiment que c'est défendre notre avenir à nous aussi et pas seulement pour le Tiers-monde. Ce que le Venezuela propose est applicable partout. Ce n'est pas seulement une question de pétrole. La question centrale est : «Au service de qui veut-on faire tourner l'économie d'un pays ?» Oui, ça nous concerne tous. En fait, là-bas, ils sont en train d'expérimenter, de vivre une solution dont nous allons avoir

besoin. Il faudra peut-être attendre qu'il y ait 60 % de pauvres en Europe, je ne sais pas, mais en tout cas, il faut absolument défendre leur expérience, apprendre d'eux, penser à notre avenir.

Comment faire connaître cette expérience ?

Vanessa : En diffusant largement Bruxelles-Caracas. Un film, c'est un instrument idéal pour stimuler le débat très largement. Ça se regarde à plusieurs, ça favorise l'échange et la possibilité de créer des initiatives en commun. D'une part, on prépare une tournée de projections-débats en France, en Belgique, en Suisse, que je ferai en septembre-octobre. D'autres pays suivront, car le film sera traduit en six ou sept langues. D'autre part, on prépare un site du film avec forum de débats car les gens se posent beaucoup de questions sur Chavez, les USA, l'Amérique latine... C'est en étant diffusé largement que ce film trouvera son utilité. Ce qui permettra aussi d'avoir un budget pour le diffuser dans le Tiers-monde.

Et réaliser d'autres films ?

Vanessa : Oui, il y a des projets. Et tout ça sera possible si nous aussi, comme les Vénézuéliens, nous arrivons à nous organiser.

Merci et beaucoup de succès à ce film.
MICHEL COLLON

POUR COMMANDER LE DVD (10 Euros).
Contacter l'auteur ou organiser des activités :
nessa.kovic@skynet.be
ou répondre à ce mail à michel.collon@skynet.be

* * * *

UN DORLODOT AU PAYS DU PRINCE DE GALLES

**par Guillaume de Dorlodot,
fils d'Etienne et Marie-Christine de Dorlodot,
petit-fils d'Hubert et Elisabeth de Schaetzen van Brienen.**



Guillaume est le 2^{ème} à partir de la gauche.

Il y a un an déjà, en l'an de grâce 2004, moi, Guillaume de Dorlodot, étudiant en Sciences économiques à l'I.S.C. St Louis à Bruxelles, je fus chargé par la «confrérie» des Erasmus de conquérir le pays de Galles. Cette mission m'avait été confiée dans le but de me former aux rudiments de la langue de Shakespeare. Un véritable défi pour un valeureux Dorlodot !

En septembre de cette année-là, chargé de mes 35 kilos de bagages, je montais à bord d'un grand oiseau de fer (plus connu sous le nom d'avion), frappé aux armes de la famille Ryanair. Nous fîmes escale à Dublin pour enfin nous poser sans difficulté en terre galloise.

C'est à l'aéroport de Cardiff, la capitale du pays de Galles, que je connus ma première joute linguistique. Armé de mon dictionnaire, je me débattis comme un lion avec l'accent quelque peu rocailleux de ces Gallois. De prime à bord, j'eus du mal à croire qu'ils parlaient la même langue que Sa Gracieuse Majesté Elisabeth II. Finalement, forcé de constater qu'ils parlaient bien l'anglais, je réussissais avec beaucoup de gestes et de courage à me faire indiquer où se trouvait la «Train station», endroit où selon mon plan, je pouvais rejoindre mon camp de base, the «University of Glamorgan».

Dans le train en direction de mon université d'accueil, à la vue des paysages qui défilaient sous mes yeux, resurgirent de ma mémoire de nombreuses informations que l'on m'avait contées sur le Pays de Galles. On m'avait dit : *«Le Pays de Galles se trouve à l'Ouest de la Grande-Bretagne, il contient trois Parcs nationaux, cinq zones portant le label de «Région exceptionnellement pittoresque» et seulement 3 millions d'habitants».*

«Les Romains y extrayaient de l'or, les Normands y ont construit des châteaux-forts et la dynastie Tudor y a été fondée. Chacune des grandes périodes de l'histoire a laissé son empreinte et le passé est partout présent au Pays de Galles : que ce soit un amphithéâtre romain où l'on entend encore le lointain écho des batailles, un champ ensoleillé autour d'un des 400 châteaux que l'on trouve sur place ou encore l'obscurité d'une mine à quinze kilomètres de la surface».

Tu verras, *«les Gallois adorent les histoires. Tu y entendas parler du roi Arthur et de Merlin l'enchanteur, de royaumes engloutis et de batailles entre dragons, de châteaux hantés et de braves chevaliers. Ces histoires captivantes ne sont pas simplement le fruit de la fertile imagination celte. Elles ont été inspirées par les merveilleux paysages et par la côte du Pays de Galles».*

«Le Pays de Galles est riche en panoramas magnifiques. Montagnes, plateaux, vallées secrètes et prés fleuris, et bien d'autres choses encore forment cette région magique. Les amoureux de la faune et/ou de la flore seront enchantés par les merveilles naturelles ...».

Perdus dans mes pensées, devant ce spectacle de nature sauvage qui s'offrait à moi, je fus surpris d'arriver au bout des 25 min. de trajet, à la petite gare de mon université.

Tout était nouveau, et pourtant j'avais ce sentiment étrange que l'on a quand on débarque dans un nouvel endroit. Le sentiment que tout ce qui m'entourait, la gare, les maisons dont l'architecte avait eu le génie de les construire à l'identique, mon université et tout le reste allaient devenir mon chez-moi pour un temps. J'allais les conquérir, y faire mes marques et y vivre.

Sorti de mes pensées, je repris très vite contact avec la réalité du terrain. Ma première mission était de recevoir ma chambre. Pour cela, il me fallait me signaler à la conciergerie de ce grand domaine qui s'étalait sur le flanc de la colline avoisinante et que l'on appelait «campus universitaire».

Ce ne fut pas chose aisée ! En effet, quelle surprise pour moi, après ce long voyage, de me faire entendre dire qu'il n'y avait point de chambre pour moi, que tout était complet. Mon moral de chevalier en fut brièvement affecté ! Heureusement, un de mes frères d'armes de l'ISC était arrivé quelque temps avant moi dans le domaine. Il put m'héberger pour la nuit, le temps pour moi de régler ce problème d'administration qui curieusement me rappelait le bon vieux cafouillis si caractéristique de ma Wallonie natale. Le lendemain, avec le renfort de mon plus beau sourire, je réussissais à recevoir

ma petite chambre dans le campus. Ce fut un véritable soulagement de constater que tout se mettait en place, et que j'allais enfin pouvoir me consacrer à ma mission prioritaire «Learning English».

Très vite je fis la connaissance des cinq autres étudiants qui allaient partager durant ce trimestre la cuisine que nous avons en commun. Quatre de ces étudiants étaient gallois et une était anglaise. Je compris très vite que même s'ils vivaient sur la même île et que leur entente était cordiale, un Gallois n'est pas un Anglais et un Anglais n'est pas un Gallois.

Petit à petit, mon anglais préhistorique se métamorphosa et je découvris avec joie les singularités de la vie d'Outre-Manche. Je fis connaissance des fameuses beans dont ils raffolent à toute heure de la journée, et qui ne m'ont décidément pas conquis. Leurs pintes de bière vous donnent l'étrange impression de boire dans un vase et puis finalement dans un dé à coudre une fois de retour en Belgique. La fermeture par décret gouvernemental entre 23h00 et minuit, des pubs et autres lieux riches en discussions animées, est censée préserver la productivité industrielle du pays. Enfin la propension qu'ils avaient à dépenser deux pounds alors qu'ils n'en gagnent qu'un, est assez généralisée.

Durant ces trois mois de cours, j'ai pu constater que les exigences scolaires du système anglais étaient relativement moins importantes que celles appliquées par nos universités belges.

Toutefois, l'expérience de cette conquête fut pour moi unique et inoubliable sur le plan humain et social. En me retrouvant dans un pays partiellement inconnu, je fus obligé d'aller encore plus au contact des autres et de m'ouvrir sur le monde. Sur le plan linguistique, l'immersion totale me permit définitivement d'acquérir une bonne connaissance de l'anglais plus que jamais utile dans le monde d'aujourd'hui.

Aux futurs membres de la confrérie des Erasmus, je ne peux que dire «Partez, allez conquérir de nouveaux horizons; vous n'en sortirez que grandis et plus forts pour le reste de votre vie ! Les voyages ne forment-ils pas la jeunesse ?»

* * * *

L'ERASMUS : UNE EXPÉRIENCE DE VIE ...

**par Alexandre Paternostre,
fils de Gaëtan et Anne Paternostre,
petit-fils d'Hubert et d'Elisabeth de Schaetzen van Brienem.**

Comme vous le savez peut-être, le programme Erasmus et ses équivalents permettent à de nombreux étudiants européens de se rendre dans un autre pays afin d'y poursuivre leurs études pendant quelques mois. L'étudiant en Erasmus se retrouve plongé du jour au lendemain dans un nouvel environnement : une nouvelle ville, une nouvelle langue et une nouvelle culture. Il fréquente une nouvelle université, il rencontre des nouveaux amis et ce dans le cadre rassurant et légitime de son programme d'étude.



Moi, en pull blanc, entouré de quelques-uns de mes colocataires.

J'ai eu la chance de partir en Erasmus à Barcelone, ville qui a mis en image la génération Erasmus, puisqu'elle sert de décor au film de Cédric Klapisch «l'Auberge espagnole». Et franchement je n'ai pas été déçu ... car c'est un lieu de soleil et de joie, un carrefour du monde où se rencontre un flot ininterrompu de touristes, d'étudiants, de jeunes et moins jeunes, d'immigrants européens ou sud-américains. Une ville bordée par la mer et qui bouillonne d'idées et d'initiatives culturelles et sportives. Une ville à l'architecture étonnante et anachronique où se mêlent harmonieusement les œuvres de Gaudí (*Parc Güel, Segrada Família, ...*), les bâtiments anciens et les créations les plus récentes. Une ville dans laquelle un jeune peut difficilement s'ennuyer ...

Raconter ou résumer un Erasmus se révèle en bien des points une mission délicate. Pour tenter de le faire au mieux, je vais le dépeindre en quelques images fortes. La première, est celle de **la découverte ou du débarquement**. Elle est parfaitement illustrée par une scène : votre arrivée dans une ville que vous ne connaissez pas. Vos kilos de bagages sous les bras, vous prenez le métro et les noms des stations qui défilent vous sont totalement inconnus. Vous émergez dans des rues que vous n'avez jamais vues ... sans repère, comme écrasé par le bruit, les odeurs, les couleurs de votre nouvel environnement ... Quel plaisir les semaines suivantes d'appivoiser progressivement ce nouveau cadre de vie jusqu'à parvenir enfin à le dompter entièrement quelques mois plus tard.

La seconde étape est souvent laborieuse et peut donner lieu à quelques scènes cocasses. Il s'agit de trouver un logement. Coups de téléphone en espagnol, rendez-vous aux quatre coins de la ville, etc. Vous êtes généralement heureux de poser vos valises dans votre nouvel appartement. Pour ma part, j'avais la chance d'habiter à trois cents mètres du parc *Guel*, à dix mètres d'une station de métro, dans un petit «*pisó*» sans charme particulier mais avec six autres personnes de nationalités et d'horizons totalement différents. Un étudiant mexicain, une Chilienne, un opticien italien trentenaire, deux Français et un Hollandais dans une ambiance de vacances et d'échanges ... une auberge espagnole améliorée ...

L'Université.

J'étudiais dans l'université *Pompeu Fabra*. Cette université très récente dépend directement du gouvernement catalan et ses bâtiments flambant neufs sont vraiment une réussite et offrent aux étudiants un confort bienvenu. Et que dire de la bibliothèque construite dans l'ancien bassin d'eau du Parc de la Citadelle qui se trouve à côté de l'Université. Avec son plafond à une dizaine de mètres de hauteur et ses voûtes, elle ressemblait à une cathédrale dans laquelle étudier devenait (presque) un plaisir.



Les deux tours olympiques sur la Barcelonetta.

Les cours que l'on suivait ne se sont pas (malheureusement) révélés aussi simples que prévu. Et si un professeur nous a vraiment avantage parce que l'on était Erasmus, les autres ont eu tendance à nous considérer comme des étudiants ordinaires. L'Erasmus n'est donc pas toujours synonyme de vacances. Cependant, le rythme de vie espagnol, avec ses journées prolongées, atténuait l'impression de travail et nous laissait la possibilité de soirées agréables.

Les amis.

La rencontre d'autres jeunes qui se trouvent exactement dans la même situation que vous. Ils débarquent eux aussi dans une ville dans laquelle ils ne connaissent rien, ni personne. Cet état de fait permet rapidement de se refaire une vie sociale, ce qui est d'autant plus favorisé par les nombreuses activités entre étudiants Erasmus organisées par ou en dehors de l'Université. Les amitiés d'Erasmus ont quelque chose de particulier parce que vous partez à zéro avec les gens que vous rencontrez : vous n'avez pas de passé, pas de réputation et l'avenir commun est très incertain. Le fait de repartir à zéro dans ses relations d'amitié, de ne devoir rendre de comptes à personne stimule et procure un sentiment rafraîchissant, tout en permettant de renforcer ses amitiés quand on revient au pays quelques mois plus tard. Et puis quel plaisir d'avoir des amis aux quatre coins du monde, surtout qu'Internet permet d'entretenir un contact rapide et régulier.

Enfin, l'Erasmus est parfois l'occasion de vivre des moments tragiques et intenses. J'étais à Barcelone au moment des attentats de Madrid (21 mars 2004). Les manifestations et les élections qui les suivirent m'ont laissé le souvenir très fort d'avoir partagé l'émotion et la sourde révolte de toute une population défilant dignement dans toutes les villes du pays.

L'Erasmus, une expérience unique d'ouverture, de découverte du monde de l'autre et de soi-même. Une occasion d'appréhender la richesse de la différence mais aussi les caractéristiques communes à tous les jeunes de la planète. Une expérience inoubliable quel que soit le lieu où on la passe. Une expérience dont on sort irrémédiablement grandi ...

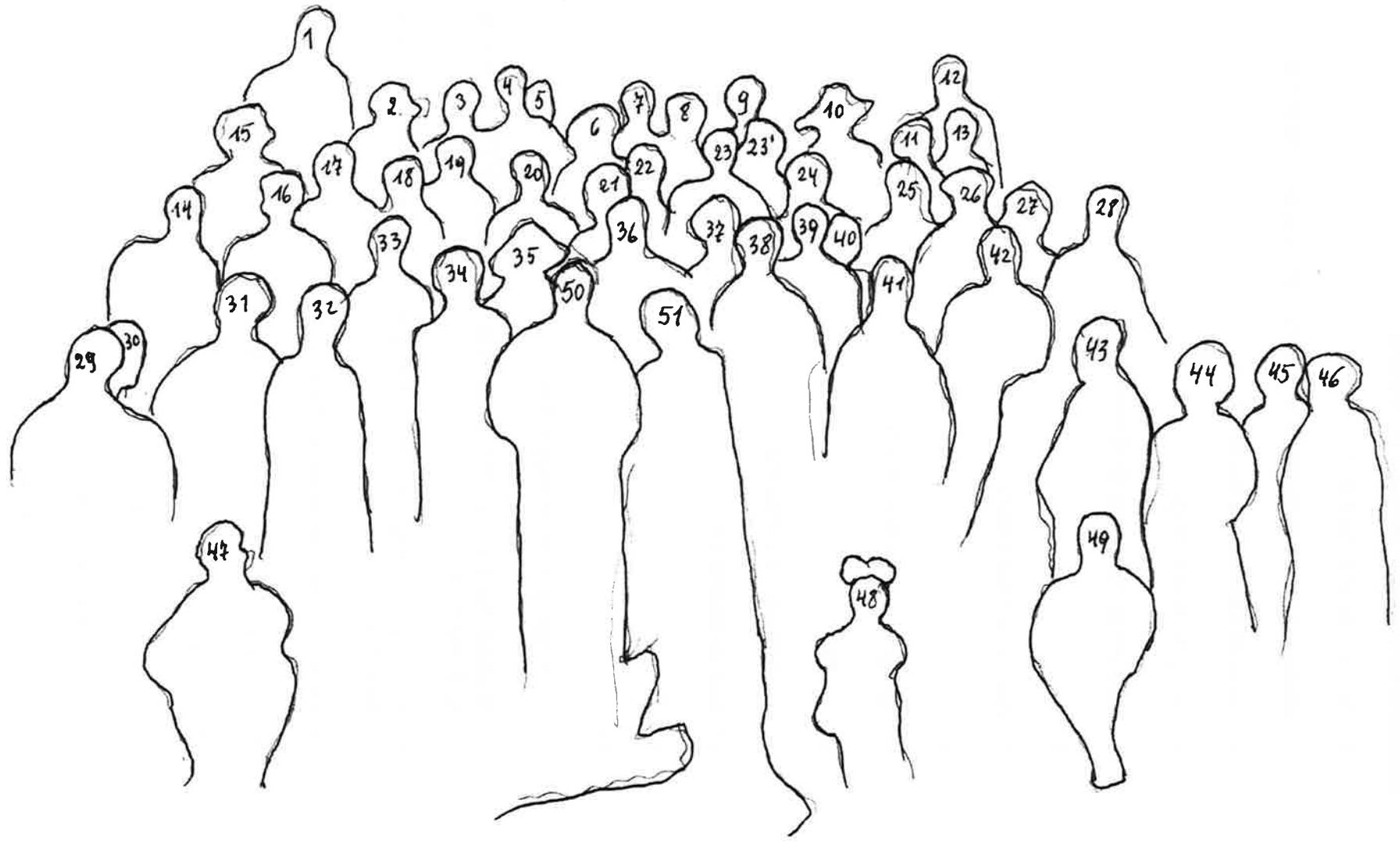
* * * *

TEMPS PASSÉ

Mariage du Chevalier André de SCHAETZEN et de Marthe de BORMAN (Branche Joseph), le 3 septembre 1929, probablement au château de ter Waart à Hoeselt.

Parents de François et Myriam (épouse de Georges de le Court).





Légende numérotée de la photo de mariage :

1. Arnould de SCHAETZEN.
2. Madame Charles de BORMAN, née Baronne Jeanne FORGEUR.
3. Léon HENRY de HASSONVILLE.
4. Oscar de SCHAETZN.
5. Un frère de Marthe de BORMAN : René.
6. ?
7. Paul de SCHAETZEN.
8. ?
9. Marcel (?) de SCHAETZEN.
10. ? – Ida.
11. ? – Mary de HONTHEIM
12. Paul de BORMAN.
13. ?
14. ?
15. ? - Madame René de BORMAN.
16. Madame Edmond van POTTELSBERGHE de la POTTERIE, née Marie-Louise de BORMAN (?).
17. Madame Arnould de SCHAETZEN, née Katy van der NOOT dit de MOORSEL.
18. Un frère de Marthe de BORMAN : Gabriel.
19. Chevalier (Ludovic) de SCHAETZEN.
20. ?- de DONNEA.
21. Charles de BORMAN.
22. Hélène de BORMAN.
23. Erard de SCHAETZEN.
24. Gabrielle (dite Gaby) de BORMAN.

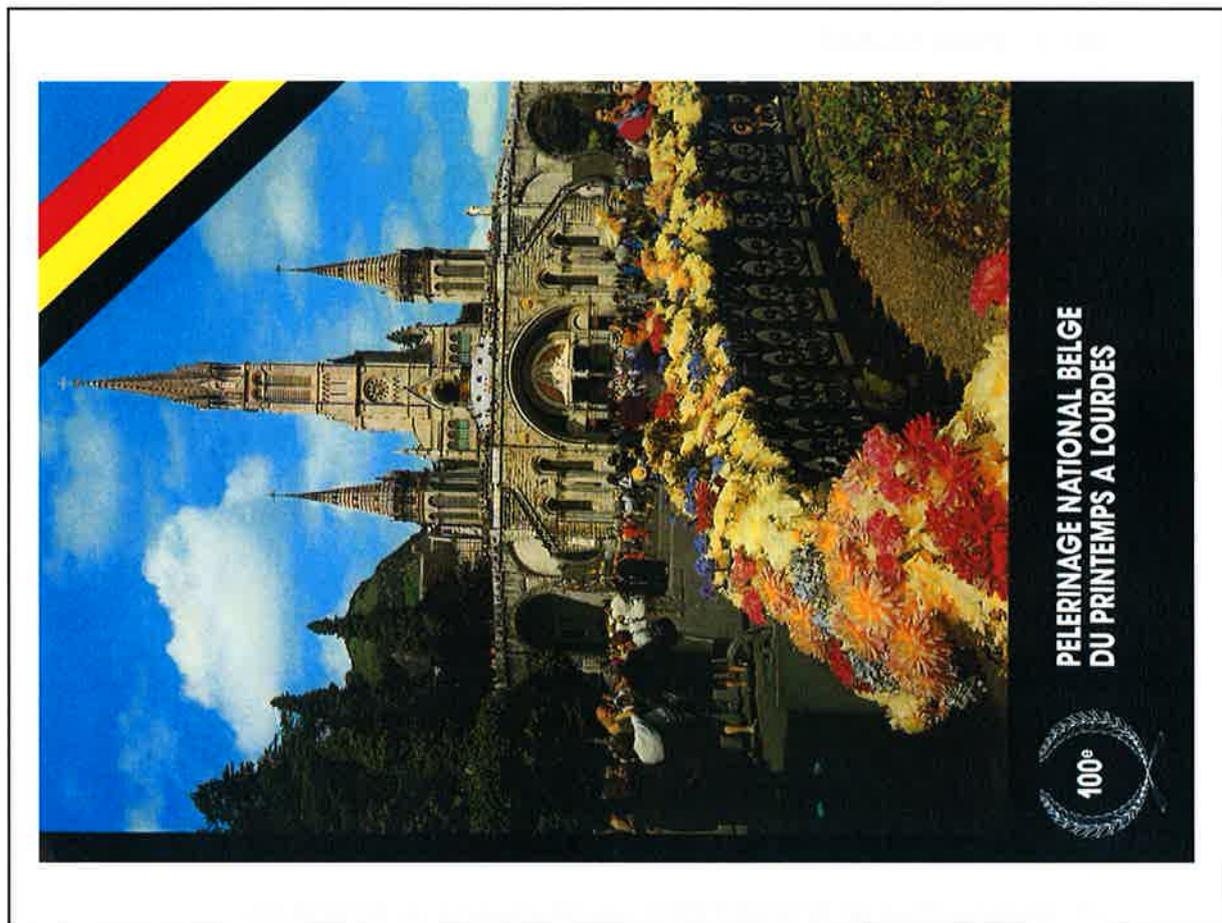
25. Léon de SCHAETZEN.
26. ?- Geneviève HAROU.
27. ? – Marguerite de Schaetzen, née de RADZITZKY.
28. Jean HAROU.
29. ? – Lulu.
30. ? – Pierre CLAES.
31. ? – Raoul HAROU.
32. Madame Marc RYELANDT, née Zoé de BORMAN.
33. ?- de DONNEA ou Elisabeth.
34. Baron (Frédéric) de BORMAN.
35. ?
36. ? – Philippe.
37. Madame BOSCH van DRAKESTEIN, née Julienne de BORMAN.
38. Joseph de SCHAETZEN.
39. Edmond van POTTELSBERGHE de la POTTERIE.
40. ? – Ginette HAROU.
41. Madame Georges de SCHAETZEN, née Juliette BREULS.
42. Louis de SCHAETZEN ou Georges ?
43. Madame Paul de SCHAETZEN, née Marguerite de BORMAN.
44. ?
45. Madame Raoul HAROU, née Eve de SCHAETZEN.
46. Marie-Thérèse (?) de BORMAN.
47. Marc RYELANDT.
48. ?
49. Charles de BORMAN.
50. André de SCHAETZEN.
51. Marthe de SCHAETZEN, née de BORMAN.

* * * *

REVUE DE PRESSE

**Brochure bilingue intitulée «Pèlerinage national belge du printemps à Lourdes».
Brochure éditée à l'occasion du 100^{ème} anniversaire dudit pèlerinage,**

revue de presse par Hubert de Schaetzen van Brienem.



Quand Marie apparut en 1858 à Bernadette Soubirous, Elle demanda que les fidèles reviennent en procession au lieu des apparitions pour y prier.

Dès 1871, les pèlerinages nationaux à Lourdes prenaient en Belgique les premières initiatives. Ils furent d'ailleurs les premiers à organiser des trains spéciaux qui facilitaient le long voyage aux grands malades et aux handicapés.

1874 constitue une année particulièrement importante. C'est celle de la naissance du Pèlerinage national belge au départ de Liège. Dès 1879 la décision est prise d'organiser deux pèlerinages par an, le premier au printemps au départ de Hasselt, et le deuxième en été au départ de Liège. Depuis lors ils ont lieu chaque année.

Le premier membre de notre famille à faire partie du Comité en 1928, est Louis de Schaetzen, mon oncle et le chef de famille, qui habitait Malines alors. Il est suivi en 1930 par Charles de Schaetzen, mon père.

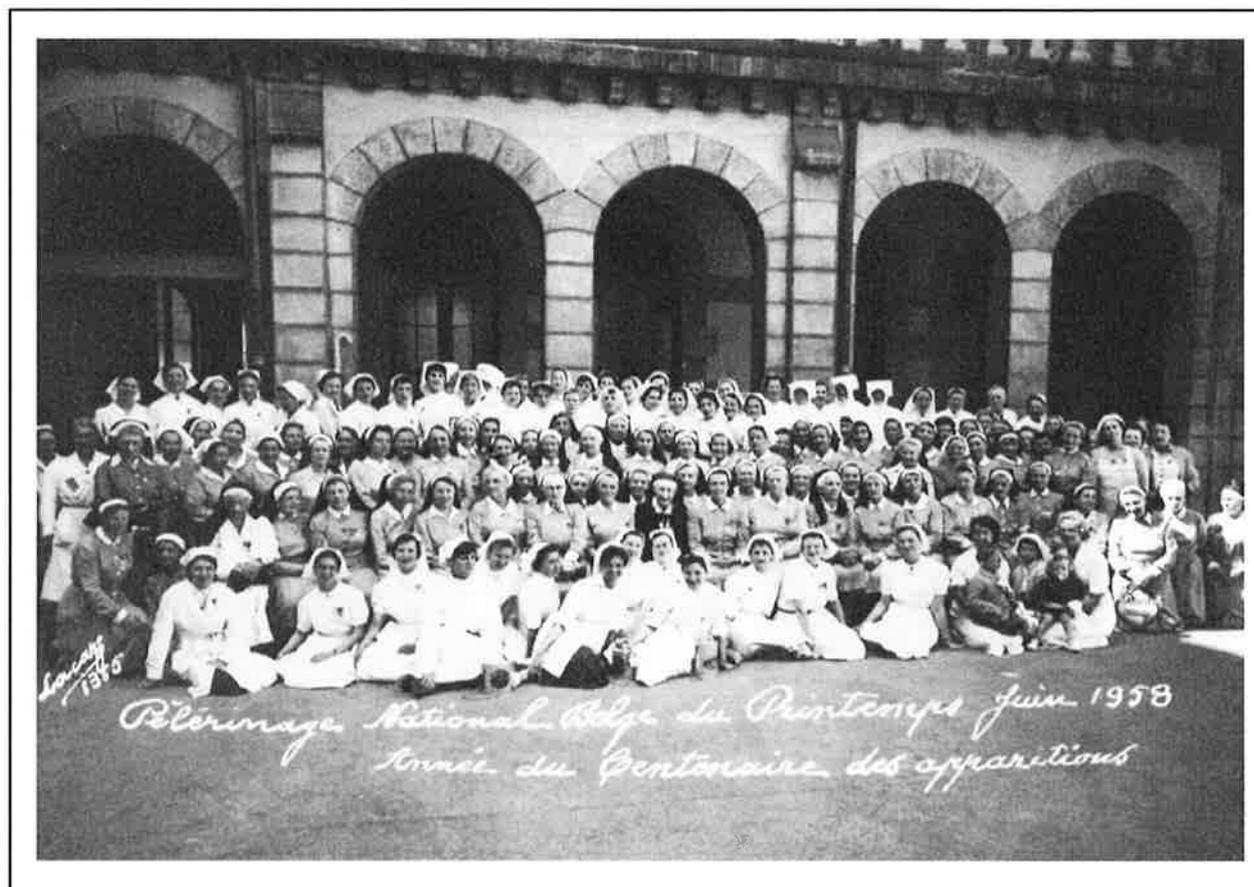
- En 1931 constitue à nouveau une étape importante pour le Pèlerinage national belge du Printemps. Pour la première fois des mineurs – brancardiers limbourgeois – ils sont vingt-cinq -, accompagnent le pèlerinage pour se dévouer corps et âme au service des malades.



Groupe des premiers brancardiers-mineurs limbourgeois à Lourdes en 1931.
Assis de gauche à droite : M. Ed. Vandenrijdt, Chanoine Thiery, le président de Hemptinne, Cardinal van Roey, l'Abbé Hardy, Chevalier Ch. de Schaetzen van Brienens et Mgr. Leclef.

L'initiative est due aux efforts combinés de l'abbé Hardy, curé à S'Herenelderren, de l'abbé Denys, vicaire à Waterschei, et de Charles de Schaetzen. Depuis, ce groupe de brancardiers-mineurs constitue un des fleurons du Pèlerinage du Printemps. En 1956, deux cents d'entre-eux fêtent le 25^{ème} anniversaire de leur participation.

Ajoutons enfin que Mathilde de Schaetzen van Brienen, ma mère, a effectué de nombreux pèlerinages. Elle faisait partie de l'hospitalité française et de l'hospitalité belge.



Nos infirmières à Lourdes, Maman est la 8^{ème} au 2^{ème} rang de gauche à droite.

De nombreux autres membres de notre famille ont été, ou sont encore (trop nombreux pour les citer tous), de fidèles membres des pèlerinages à Lourdes.

Lors de ma conférence à la Société Littéraire à Liège, le 22 mars 2005, j'ai signalé que le groupement des brancardiers-mineurs existe toujours et j'ai mentionné, photo à l'appui, un groupe de pèlerins de notre famille à Lourdes. Il est signalé erronément que cette photo date de 1936. En réalité elle date de 1930. Puis-je demander aux nombreux membres de la famille qui ont acheté la brochure éditée à l'occasion de cette conférence de bien vouloir rectifier la date ?

Merci d'avance.



Groupe de brancardiers-mineurs à Lourdes, ca. 1935, avec Papa.



**Papa avec le Père Polycarpe en 1960.
Aumônier et Président des brancardiers-mineurs.**

* * * *

LE 28 MARS 2006

**SOIREE CONSACRÉE
À LA FAMILLE DE LAMINNE,
DE LAMINNE DE BEX**

Les initiateurs de cette soirée, Olivier Hamal en tête, imaginaient pouvoir rassembler pour cette nouvelle "soirée familiale" une assemblée nombreuse et intéressée, vu les nombreux descendants de cette famille liégeoise. Mais de là à réunir plus de 260 personnes, les espoirs les plus grands ont été dépassés, d'autant plus aisément que nombreux furent ceux qui firent le déplacement de Bruxelles et même d'Anvers et de Paris !

Tous purent trouver place assise et confortable grâce à l'ouverture de trois salons. Il fallut néanmoins utiliser toutes les ressources en mobilier de notre Société et demander à Etilux de renforcer le matériel de sonorisation et d'installer caméra vidéo, écran plasma et triple système de projection.

Cette disposition des pièces permit de suivre l'intéressant exposé de Mademoiselle Nadine de Schaetzen sur les différentes branches de la famille et de voir simultanément les documents photographiques et autres qui avaient été réunis sous la houlette du Baron Daniel de Moffarts. Le Professeur Robert Halleux entretint ensuite l'assemblée au sujet des activités industrielles et minières de la famille de Laminne au cours du XIXe siècle (dont le célèbre alun exploité via l'usine de Corphalie).

La suite de la soirée s'est déroulée dans une ambiance très conviviale. Les invités ont pu échanger de nombreux souvenirs et ont émis l'une ou l'autre idées pour le futur, telle que la préparation d'un DVD ou d'un CD rom sur la famille de Laminne ainsi que la mise sur pied d'une association familiale.

Nous souhaitons bon vent à ces idées et garderons le souvenir d'une soirée riche et passionnante en contacts multiples.

Thierry MAERTENS de NOORDHOUT

*Une plaquette sur la conférence
est éditée
par Madame Nadine de SCHAETZEN
NOMBRE DE PAGES : 80
TIRAGE : 100 EX. - PRIX : 25 EURO*



Mr Florent GRANDJEAN
et Mme Bernard de LAMINNE de BEX.



Mlles Emilie et Florence GUSTIN, Mrs Olivier GUSTIN,
et Alban BOUVY COUPERY de SAINT GEORGES.



Mlle Anne van ZEEBROECK et Mrs Emmanuel
CORNU et Érad de LEUZE.



Mlle Nadine de SCHAETZEN, conférencière
et le Baron Daniel de MOFFARTS, documentaliste.



Le Professeur Robert HALLEUX, conférencier



Mme Yves GODIN et
Mme Vincent de LAMINNE de BEX



Chevalier Hubert de SCHAETZEN van BRIENEN,
Mr Yves de MONTJOYE, Mme Guy de LAMINNE de BEX



Chevalier Christian KRAFT de la SAULX,
Mme Maurice FABRI, Mr Jean-Marie de COUNE.



Vue générale
de l'assemblée

VOUS SOUHAITEZ VOIR TOUTES NOS PHOTOS, CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET : www.societelitteraire.be • CODE D'ACCÈS : lit-photos2005 9

Au centre (blonde) : Isabelle de Laminne, à droite (cheveux blancs) : Mme. Willy de Laminne avec à sa gauche, Chevalier Wille de Laminne.

BELGIQUE

NATURE

Ceci n'est pas une pie

Les enfants aiment les animaux. Alors pourquoi sont-ils devenus incapables de nommer correctement les oiseaux et les mammifères les plus communs - excepté ceux qui sont médiatisés ?



Que *Titi* soit un canari, ils le savent bien. De même, ils identifient sans trop de peine l'amie querelleuse de Gaston, cette insupportable mouette rieuse.

Pour le reste, en Belgique comme ailleurs, les enfants d'école primaire - et même leurs frères et sœurs nettement plus âgés - sont devenus ce qu'il convient d'appeler une génération d'« analphabètes environnementaux ». Ils sont incapables de reconnaître, encore moins de nommer correctement, les mammifères ou les oiseaux sauvages les plus communs, ceux qui, même en ville, furètent ou volent quotidiennement sous leurs yeux. C'est une équipe britannique qui a fait ce constat alarmant, d'autant plus décevant qu'il surgit dans un pays qui, par tradition, a toujours nourri une passion sans borne pour la vie au grand air. Tout au long d'une année scolaire, des chercheurs de l'université de Newcastle ont ainsi soumis à des jeunes de 7 à 16 ans des illustrations en couleurs de 18 espèces d'oiseaux visibles dans les parcs publics, les zones rurales ou côtières. Mission pour les élèves ? Donner à chaque volatile son identité exacte - les fautes d'orthographe et l'écriture phonétique n'étant pas pénalisées, pour autant que figure le nom complet de l'animal (par exemple, mésange bleue, et pas seulement mésange). Les résultats ? Assez calamiteux. Globalement, les jeunes se révèlent seulement capables de nommer six oiseaux : le rouge-gorge (reconnu par 92,3% des sondés), suivi par le merle (75,2%), la mésange bleue (74,5%), le macareux (68%), le goéland argenté (40,3%) et le pic vert (22,5%).

Des espèces pourtant beaucoup plus fréquentes sont, en revanche, méconnues : c'est le cas du moineau domestique (6,5%) ou de l'étourneau (10,5%). Quant au chevalier gambette, que l'on voit partout dans les prairies humides de Grande-Bretagne (mais rarement chez nous), et au bécasseau sanderling, familier des rives écumeuses, où il se déplace en rapides allers-retours parmi les vagues mourant sur le sable, ils récoltent tous deux... 0%. Aucun jeune ne les connaît. Enfin, il ne semble y avoir aucune amélioration avec le niveau scolaire et l'âge des sondés, les adolescents ne réussissant pas mieux que les écoliers...

Les enquêteurs tirent donc une conclusion surprenante : les jeunes reconnaissent systématiquement les espèces qui sont « charismatiques » dans leur culture. Depuis des décennies, le rouge-gorge illustre en effet les cartes de vœux anglo-saxonnes ; le pic vert Woody Woodpecker incarne le héros d'un dessin animé ; et le macareux, avec son bec volumineux et coloré, s'affiche comme emblème populaire sur de nombreux vêtements... La connaissance de ces oiseaux ne provient donc pas directement d'une observation dans leur milieu, mais d'autres sources comme la lecture, la télévision ou la publicité.

Pis : l'enquête, élargie aux étudiants d'université (dont certains inscrits en biologie), montre que parmi eux également, la connaissance du monde vivant



Des espèces relativement fréquentes sont méconnues : de haut en bas, l'étourneau, le chevalier gambette et le moineau domestique.

reste très limitée. Au départ d'une liste plus complexe d'animaux et de végétaux, seuls quatre mammifères (blaireau, hérisson, taupe et écureuil) et un arbre (le chêne) sortent aisément du lot. Tous les autres organismes (pinson, bouvreuil, roitelet, cormoran, musaraigne, maquereau, turbot, frêne, érable sycomore, etc.) ne sont, chaque fois, identifiés que par un faible nombre de participants - toujours moins de la moitié. Excepté le cabillaud et la plie, les poissons ne sont pratiquement jamais correctement reconnus. Pour les chercheurs britanniques, la situation est devenue « catastrophique » : désormais, « le système éducatif menace de produire une génération de biologistes en chambre.

Seuls quelques groupes d'adultes connaissent bien l'environnement

sans doute doués pour rédiger des articles théoriques sur les espèces sauvages, mais totalement incapables de les reconnaître in situ ».

Le même constat, hélas, se pose en Belgique. « Quand on interroge des professeurs d'université engagés dans des domaines naturalistes, tous se plaignent du déficit en connaissances pratiques des étudiants... ainsi que de la faible place accordée, dans le curriculum, aux apprentissages de terrain », relève Roland de Schaetzen, directeur des relations internationales chez Natagora, une association belge de protection de la nature, qui vise à réconcilier cette dernière avec le grand public. Très peu d'étudiants, chez qui on devrait pourtant déceler une passion pour la vie sauvage, débordent « volontairement » du strict cadre des cours reçus. La raréfaction des « amoureux de la nature » était d'ailleurs consignée dans l'étude britannique : il ne reste plus guère que quelques groupes d'adultes (ceux impliqués par leur profession ou leurs hobbies) pouvant se targuer de bien connaître l'environnement – les pêcheurs, les gardes forestiers, les ornithologues amateurs, les écologistes, certains randonneurs.

Promenons-nous dans les bois

L'origine du détachement de la vaste majorité des citoyens à l'égard des « choses naturelles » a sans doute des causes multiples. Certains y voient un échec coupable du système éducatif, l'apprentissage en extérieur (les excursions dans les bois, les classes vertes) ne coûtant objectivement pas tant à mettre en œuvre. « Le manque d'argent est une excuse », assurent les experts du rapport britannique. Pour de Schaetzen, le mal est surtout « social », dans un monde qui privilégie d'abord des valeurs matérialistes : « On est de plus en plus déconnectés de la nature. Qui passe encore ses week-ends à s'y promener ? » interroge-t-il, tout en sachant la réponse. Très peu de familles parviennent encore à motiver leurs enfants, dès qu'ils dépassent 13 ans, à sortir dans la nature. « C'est comme si cette dernière était devenue un sujet ringard, démodé. »

Pour renverser la tendance, Natagora organise diverses manifestations : celle qui aura lieu ces 4 et 5 février – un recensement des oiseaux qui fréquentent les mangeoires en hiver (1) – s'inspire d'une idée « soufflée par les Britanniques », admet le responsable

de l'association. « Bien sûr, nous recueillerons des données utiles sur la population des oiseaux dans nos jardins. Mais il est tout aussi important pour nous que cette opération de comptage permette de se (re)familiariser avec la nature. » Un double objectif, donc, qui a déjà porté ses fruits : l'an dernier, 4 500 foyers francophones avaient pris part à l'inventaire. Cette année, les organisateurs tablent sur 8 000 participants...

Un public « naturellement » illettré

Persuadés que la connaissance de la nature découle avant tout des « contacts rapprochés » noués avec elle, les Britanniques ont aussi pris les choses en main. Au pays de Galles, pour éviter qu'ils ne s'adonnent qu'à des jeux d'intérieur (sur fond de télé et de PC...), les petits dès 4 ans sont régulièrement conviés à des « classes de forêt », où on ne leur demande rien d'autre que de grimper dans les arbres et de construire des huttes de branchages. A Londres, le Musée d'histoire naturelle planche sur Daisy, un programme de reconnaissance informatique qui devrait permettre à chacun, d'ici à deux ans, d'envoyer, via son GSM, une photo de n'importe quel plante ou animal « pris sur le vif », et d'obtenir instantanément, en retour, le nom de cet organisme ainsi que d'autres informations le concernant.

Le combat semble urgent. Les spécialistes estiment qu'« on est en train de fabriquer un public "naturellement illettré", à une époque où les enjeux environnementaux, comme le réchauffement climatique ou le maintien de la biodiversité, sont critiques ». Or il est illusoire de penser que la population s'engage jamais à défendre l'environnement, si elle est incapable de reconnaître ce qui y vit... ●

Valérie Collin

(1) Opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » : le document de recensement, avec photos des oiseaux concernés, peut être chargé gratuitement sur www.natagora.be



Globalement, les jeunes sont seulement capables de nommer les oiseaux suivants : de haut en bas, le rouge-gorge, le merle, le pic vert, le goéland argenté, la mésange bleue.



* * * *

PUBLICITÉ

N.d.I.R. : **Caroline** est l'épouse de Nicolas de Schaetzen, belle-fille de Damien et Christine de Schaetzen.

C'est bien connu, les Schaetzen sont de fins gourmets...donc de fins cuistots !

Mais savez-vous où trouver le matériel qui va vous permettre de concocter les petits plats dont vous avez le secret ? Un bon moulin à poivre Peugeot ? Un moule Patisse pour un bavaois au chocolat ? Une cocotte Le Creuset pour un plat mijoté ? Venez découvrir le large assortiment de :



Rue Blockmans 4 (quartier de Stockel)
1150 Bruxelles
02/762.62.22
spatule@skynet.be

Je vous attends du mardi au samedi de 10h à 18h.
A bientôt !

Caroline de Schaetzen



www.spatuleetmoulinette.be

*Les enfants du Chevalier Oscar-Joseph Schaetzen (1836-1907)**

x 1 Hortense-Henriette Schaetzen

x 2 Marie-Thérèse de Corswarem

- Ludovic-Arnould (1859-1931)
x Caroline van Brienem

- Céline (1866-1922)
x Pierre Claes

- Ulric-Charles (1867-1868)

- Paul-Théodore (1868-1958)
x Marguerite de Borman

- Joseph-Alfred (1870-1940)
x Valérie Roelants

- Marguerite (1871-1955)
x Louis de la Vallée Poussin

- Thérèse (1872-1929)
x Gaëtan Boux

- Frantz-Joseph (1875-1956)
x Maria Roelants

- Arnould-Hyacinthe (1876-1962)
x 1 Marie-Henriette Rosseeuw
x 2 Catherine van der Noot de Moorsel

- Norbert-Adrien (1878-1921)

- Eva (1880-1959)
x Raoul Harou

- Lutgarde (1884-1951)
x Léon Henry de Hassonville

Source : Biographie du Chevalier Oscar-J. de Schaetzen par Hubert de Schaetzen van Brienem (1983).

*Tous les Schaetzen vivants descendent de lui.

